

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE
Les Interventions Systémiques Coopératives
Année 2019
Ivan BOSZORMENYI-NAGY et *La Thérapie Contextuelle*

ÉTHIQUE ET MORALE

La Morale...

- ... c'est l'ensemble des règles *sociales* (supposées) *communes*, distinguant ce qui est bien et ce qui est mal. Elle est donc un ensemble de *prescriptions* générales (incluant des règles contradictoires). Elle vise à produire une homogénéité sociale et définit une norme partagée des mœurs acceptables.
- Elle est variable en fonction des époques et des cultures. Les lois intègrent, le plus souvent avec retard, les évolutions de la morale sous la forme du Droit.

La Déontologie

- C'est l'ensemble des règles de bonnes conduites recommandées dans le cadre de telle ou telle profession. Leur application, leur vérification et leur sanction éventuelle en cas de non respect, dépend d'ordinaire d'Ordres corporatistes.
- Elle doit être en accord avec la morale, mais permet des exceptions justifiées.

L'Éthique

- C'est la responsabilité individuelle du *sujet en première personne*, celle de situer et de juger ses actes comme "bons" ou "mauvais" selon ses valeurs.
- C'est le niveau des loyautés, du sentiment de "Justice". C'est ce niveau qui donne leur valeur à nos actions et sa cohérence à notre vie. Il est spécifique de l'espèce humaine (tout autant que le langage).
- De nos jours, les « comités d'éthique » sont (devraient n'être que) des lieux de *questionnement* concernant l'évolution de la morale sociétale.

L'éthique relationnelle

- Est décrite par BOSZORMENYI-NAGY comme spécifique de l'humain
- Elle représente le jugement subjectif de chacun en ce qui concerne la justice et l'équilibre entre le Donner et le Recevoir à propos de chacun de ses échanges

Éthique et Systémique

- Le système répond à des règles de fonctionnement qui intègrent le plus souvent inconsciemment des considérations morales, déontologiques et éthiques, en plus des autres éléments ou dimensions.
- La systémique s'intéresse à un équilibrage des "forces" en présence, qui n'exclut aucun élément, qu'il soit "bon" ou "mauvais" à nos yeux. L'éthique est l'un de ces éléments.
- La pratique "systémique" (comme toute pratique) ne garantit en rien la déontologie ou l'éthique de ceux qui s'en réclament.

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Les Interventions Systémiques Coopératives

Année 2019

Ivan BOSZORMENYI-NAGY et *La Thérapie Contextuelle*

Les mécanismes de défense contre la souffrance éthique

La souffrance au niveau de l'éthique relationnelle...

...c'est celle qu'on ressent en voyant souffrir quelqu'un, ou lorsque l'on est amené à faire souffrir quelqu'un et à être sensible à cette souffrance¹. Dans la mesure où il est difficile de faire des choses « bonnes » pour tout le monde et de tous les points de vue possibles, la souffrance éthique est *inévitabile*, ne serait-ce qu'à cause de tout ce que nous ne pouvons pas faire pour soulager les souffrances dont nous avons connaissance ou que nous constatons.

Il faut donc, pour notre propre équilibre, se protéger d'un excès de sensibilité aux douleurs qui nous environnent, et dont nous sommes de plus en plus informés. Les mécanismes qui nous protègent sont individuels et collectifs. Ils sont à la fois des ressources et des limitations en fonction de leur rigidité et de leur intensité.

On peut distinguer quelques grandes stratégies défensives, entre autres :

- **Déshumaniser l'autre** : si l'autre n'est pas un être humain, sa souffrance et même sa mort m'indiffèrent. Au minimum, il suffit de le disqualifier, de le considérer comme n'étant pas un être humain à part entière. C'est la stratégie utilisée dans tous les génocides. Inutile alors d'être sadique ou pervers, la conscience de son bon droit suffit.
 - **Justifier les inégalités** : La notion de « mérite » est ici très efficace. Il suffit de questionner le « mérite » d'être mal né pour en mesurer la limite. Travail et efforts nourrissent un sentiment de mérite personnel, mais ne justifient jamais le sort de certains qui n'auront pas été aussi chanceux en termes d'hérédité, de dons ou de rencontres.
 - **Appartenir** : l'appartenance est indispensable pour se construire et construire des liens de solidarité. Mais elle crée en même temps un « extérieur » qui ne nous impose pas les mêmes devoirs, et n'a pas les mêmes droits. Au minimum, elle autorise une sensibilité orientée. Au pire, elle permet la haine de l'étranger, du différent.
- Obéir, se soumettre** : la soumission à un chef, à une idéologie², à un dieu... permet à la fois de se sentir supérieur, d'appartenir à un groupe de soutien, et de se décharger de toute responsabilité. Le « bien » se résume alors à se soumettre à l'autorité d'un chef.

Tous ces mécanismes permettent d'avoir bonne conscience, et de moins souffrir

¹ Cf. MUGNIER J-P. *Les stratégies de l'indifférence*. Fabert, 2008.

² Cf. ARENDT H. *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*. Gallimard, 1966.